

12.

MONASTÈRE SAINT-PIERRE DE FERREIRA



Avenida do Mosteiro
de Ferreira, Ferreira
Paços de Ferreira



41° 15' 53.388" N
8° 20' 37.661" O



+351 918 116 488



Mercredi, vendredi
et samedi, 20h
Dimanche, 10h30



Saint-Pierre
29 juin



Monument National
1928



P. 25



P. 25



Oui

L'Église du Monastère Saint-Pierre de Ferreira est un bâtiment très particulier et d'une qualité de construction unique qui nous invite à une visite stimulante. Cette Église est l'un des monuments romans portugais les plus soignés.

Les origines de la fondation du Monastère ne sont pas encore très claires, mais sa construction est probablement antérieure à 1182, date à laquelle l'Église est explicitement mentionnée et à laquelle la construction du temple - qui est aujourd'hui conservé - aurait commencé. Mais son origine est bien antérieure, devant remonter au Xe siècle, conformément à la référence qui lui est faite dans le testament de Mumadona Dias, daté de 959. De cette époque, il ne reste plus rien de l'Église. Les éléments restants plus anciens sont identifiables avec une première église romane qui aurait été construite entre la fin du XIe siècle et le début du XIIe siècle.

Au XIIIe siècle, entre 1258 et 1293, le Monastère est intégré dans l'ordre des chanoines réguliers. Au XVe siècle, avec l'extinction de cet ordre, le Monastère, ainsi que le "couto" [un type de division administrative portugais] et les propriétés adjacentes cessent d'appartenir

aux chanoines pour faire partie de l'évêché de Porto.

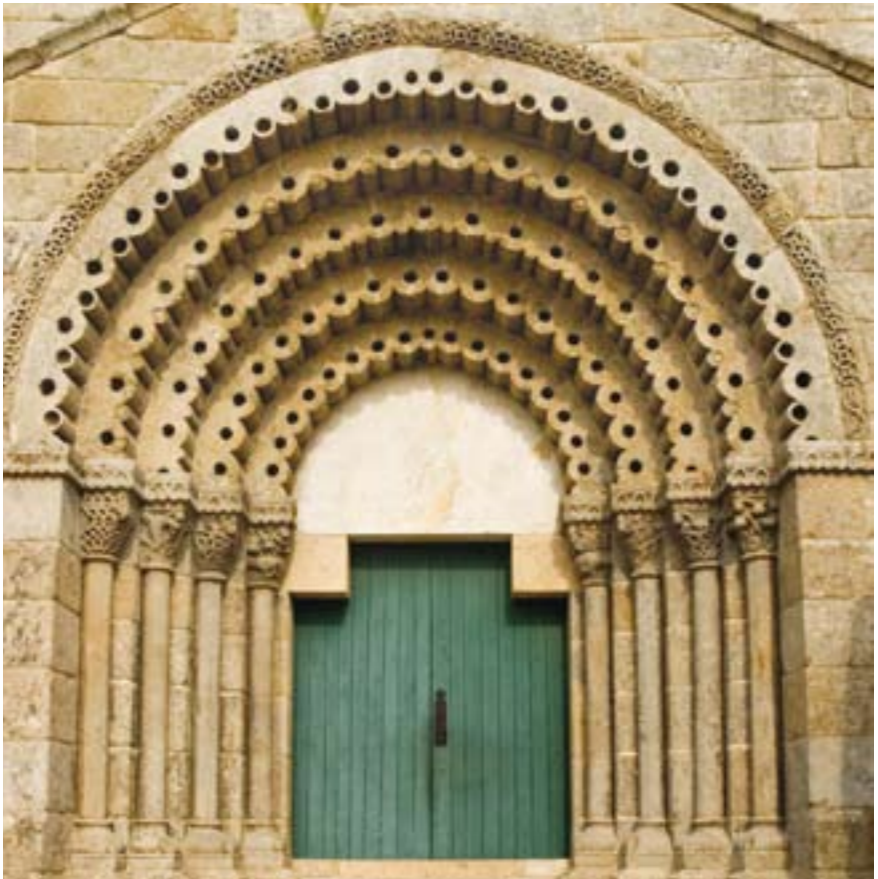
Composée d'une nef, couverte de bois, l'Église du Monastère de Ferreira a un chevet voûté, formé de deux travées, la première étant plus large et plus haute, adoptant une solution spécifique de l'art roman de la région d'Alto Minho, dont les influences découlent de l'architecture de cette région, intégrée dans le diocèse de Tui (Espagne).

À l'intérieur, le chevet de l'Église de Ferreira est polygonal, même si semi-circulaire sur le côté extérieur. Le bâtiment est composé de deux niveaux, le premier avec des arcades aveugles, dont deux en mitre, et le second avec une élévation formée d'arcades, en alternance avec des ouvertures.

Son sanctuaire est relativement élevé et le corps de la nef l'est encore plus, offrant une spatialité très protothotique. L'arc doubleau du chevet est soutenu par des pilastres en saillie ornements de nacelles, une solution singulière de l'art roman portugais.

Les chapiteaux de la croisée du transept sont similaires à ceux de l'Église de Ferwença (Celorico de Basto) (p. 248), et des églises de Valdreu (Vila Verde) ou d'Ermelo (Arcos de Valdevez), dérivant des modèles de cette région d'Alto Minho, mais de plus petite taille.

La façade principale a son portail intégré dans un corps en forme de pentagone, une solution commune aux Églises de Sousa (p. 38), d'Unhão (p. 42) et d'Airães (p. 47), situées dans la municipalité de Felgueiras.



Le large portail occidental, avec quatre colonnes de chaque côté, dont deux prismatiques, est bien conçu, révélant un traitement décoratif de grande valeur. Son ornementation est réalisée par une coupe torsadée sur l'extrados des arcades, mise en relief par un grand trou.

Cette décoration, qui est comparée à la Porte de l'Évêque de la cathédrale de Zamora (Espagne), dénonce de grandes différences par rapport à celle-ci. Le motif décoratif du portail de Ferreira ne provient pas de Zamora, mais plutôt de l'église Saint-Martin de Salamanque (Espagne) et, plus encore, des solutions décoratives des arcades de l'art almohade de Séville (Espagne), de la seconde moitié du XIIe siècle. Ce portail a encore des similitudes avec des modèles originaires de la cathédrale de Braga. La cathédrale et l'église de l'ancien monastère bénédictin de São

Pedro de Rates (Póvoa de Varzim) correspondent aux chantiers romans où des modèles formels et thématiques se sont intensifiés et à partir desquels ils se sont développés, arrivant à la région de Braga et de Guimarães, des bassins de la rivière Ave et de la rivière Sousa.

Il convient de noter la qualité de la sculpture des chapiteaux des portails latéraux, certains avec des entrelacs et des animaux, d'autres avec des motifs végétaux, qui ressemblent aux motifs utilisés aux Églises de Pombeiro (p. 30) et d'Unhão, à Felgueiras. De la combinaison de ces éléments, il est possible de conclure que cette Église, dont la construction se réalise entre le début et le milieu du XIIIe siècle, adopte simultanément des modèles de l'architecture régionale de son temps, du roman de la région d'Alto Minho, de l'Andalousie et voire même de Castille (Espagne).





L'unité architecturale et la rigueur plastique de cet ensemble montrent que le temple a sans doute été construit rapidement, bénéficiant de conditions techniques, matérielles et financières exceptionnelles dans le panorama des ouvrages romans au Portugal, étant donné que la construction de l'Église a eu lieu entre 1180 et 1195.

L'Église du Monastère de Ferreira révèle la présence de trois maîtres, à savoir : un maître de la région de Zamora, un autre de Coimbra et un autre encore avec de l'expérience dans les chantiers de Vale do Sousa. Les similitudes avec la Porte de l'Évêque de la cathédrale de Zamora sont évidentes, en dépit de quelques différences au niveau du nombre de ressauts, du décor des jambages et de la coupe des alvéoles, qui sont cordiformes dans cette ville espagnole, et circulaires à Ferreira.

Les portails des autres églises de Zamora - Saint-Thomé, Sainte-Marie de Horta, Saint-Ildefonse, Saint-Jacques de Burgo

et Saint-Léonard - ont des alvéoles circulaires comme à Ferreira. Ce maître, ou les artistes qui ont travaillé avec lui, démontre également une connaissance rigoureuse de la sculpture de la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle (Espagne), acquise avant l'ouvrage du maître Mateus. On considère que les chapiteaux du portail occidental ont une conception rigoureuse de Compostelle.

La conception du chevet est aussi due au maître provenant de León (Espagne), comptant cependant sur la collaboration d'artistes de Coimbra. L'étage supérieur de l'élévation interne a des similitudes avec la cathédrale de Coimbra et avec la collégiale de Saint-Jacques, de cette même ville. Pendant le dernier quart du XIIe siècle, le maître Soeiro Anes - qui avait collaboré avec le maître Roberto dans la cathédrale de Coimbra -, ainsi que beaucoup d'artistes qui travaillaient sur le chantier de la cathédrale de Coimbra -, se déplacent à Porto.

La nef est un élément qui mérite d'être souligné, compte tenu de sa hauteur inhabituelle. C'est pour cette raison qu'elle reçoit des contreforts à l'extérieur et des colonnes adossées à l'intérieur, contribuant ainsi à son soutien.

Les façades latérales sont surmontées d'une corniche formée de petits arcs reposant sur des corbeaux, une solution que nous retrouvons également dans les Monastères de Paço de Sousa (Penafiel) (p. 90) et de Roriz (Santo Tirso), parmi d'autres exemples.

Adossées à la façade principale, cette Église conserve les ruines d'une avant-nef ou narthex, avec une fonction funéraire, un excellent et rare témoignage de ce type de construction, commune à beaucoup de nos églises romanes. Cet élément

représente un espace réservé aux sépultures et rites funéraires, encore présent dans les églises de Serzedelo (Guimarães), de Vilarinho (Santo Tirso) et de Friestas (Valença), mais qui fut démolie lors de la restauration de 1935 - ainsi que certaines parcelles du Monastère de Freixo de Baixo (Amarante) (p. 224). L'église Saint-Martin de Cedofeita (Porto), à en juger par la documentation, possédait une construction similaire, mais l'Église du Monastère de Pombeiro adopta une dimension plus imposante.

En ce qui concerne le Monastère de Paço de Sousa, ce bâtiment était situé latéralement, par rapport à l'Église, semblablement à l'église de Roriz, et, aujourd'hui encore, la chapelle latérale de l'église d'Ansiães (Carrazeda de Ansiães).





L'interdiction des inhumations dans les églises pendant une longue période conduisit à ces solutions. Grâce à des dons aux communautés monastiques, la noblesse choisissait les narthex comme espace d'enterrement, assurant ainsi le respect des dispositions testamentaires par la communauté monastique, comme un moyen de parvenir au salut. Cependant, même si les narthex assuraient une fonction funéraire, les avant-nefs étaient également utilisées comme abri, pour des séances de jugement et d'autres actes juridiques.

Les tombeaux de Ferreira n'ont plus que deux pièces funéraires : un sarcophage trapézoïdal et le couvercle d'un tombeau avec une statue gisante, de la tombe de João Vazques da Granja, aujourd'hui exposée dans le Musée Municipal (p. 256). De l'ensemble monastique de Ferreira, il ne reste plus que l'Église, car les logis monastiques ont disparu ou subi de profonds changements. Avant le début des travaux de restauration, l'Église et le Monastère de Ferreira se trouvaient masqués par les fièvres esthétiques produites pendant l'Époque Moderne.

SINGULARITÉ ORNEMENTALE

L'Église du Monastère de Ferreira est une œuvre singulière, d'une part, grâce à l'excellence de son architecture et, d'autre part, grâce à la combinaison harmonieuse, et dans des parties communes de l'Église, de dessins architecturaux et de motifs ornementaux de différentes régions et ateliers, à savoir : Zamora-Compostelle (Espagne), Coimbra-Porto et Braga-Unhão.



À NE PAS RATER

- 3,9 km : Musée Municipal – Musée du Meuble (p. 256)
- 8,5 km : Musée Archéologique de "Citânia de Sanfins" (p. 257)
- 11,1 km : "Citânia de Sanfins" (p. 257)